

Les anciens Slaves ont été assimilés par la masse de la population roumaine majoritaire au point de vue du nombre. Ils ont laissé des traces dans la toponymie, dans l'onomastique et surtout dans le lexique des parlers roumains de ces contrées. Ces vieux éléments slaves se sont mêlés aux éléments apportés par les colonisations plus récentes et aux éléments slaves de la langue hongroise. Leur triage est assez difficile, mais leur nombre dépasse toute prévision. Ils se rapportent à tous les domaines de la vie. Leur étude approfondie apportera des clartés non seulement en ce qui concerne les établissements slaves de cette contrée, mais même au sujet de la formation de la langue roumaine.

Dans les parlers roumains du cours supérieur du Criș Noir on trouve beaucoup d'éléments slaves qui s'expliquent le mieux du monde par le slovaque, quoique les Slovaques ne vivent plus dans cette région. Les éléments serbes sont moins nombreux et de date plus récente, *podrum* = cave, *pup* = bourgeon. La couche la plus ancienne est la couche slovaque, puis vient la couche ruthène. Voici quelques-uns de ces éléments slaves de caractère plutôt local, recueillis dans les textes dialectaux et des travaux y relatifs⁸⁹. Quelques-uns d'entre eux viennent à l'appui de l'hypothèse que, dans cette région, la culture slave s'est répandue de Grande Moravie. Beaucoup d'éléments slaves de cette région sont enregistrés aussi par l'Atlas linguistique de la langue roumaine: *chilav* = blessé, infirme, (slave *kila* = testiculus: slovaque *kilavý* synonyme de «*mohý*» = fort⁹⁰. *zapor* = confluent. En slovaque «*zapor*» négation, constipation, digue, écluse. *Kefa* = brosse. En slovaque le mot est couramment employé avec le sens de brosse, comme dans le parler du Criș Noir⁹¹.

Sur le cours supérieur du Criș Noir circule, à côté de *boscoane* = «charme» comme aussi en Moldavie⁹², *borsocoale* = revenant, fée méchante qui prend le lait des vaches et fée; slovaque «*bosorka* même signification, sorcière, diseuse de bonne aventure⁹³. La forme roumaine présente la métathèse de *le' r*» devant «*s*».

«*Cocic*» et *cociș* = voiture. Dans la Slovaquie orientale il y a «*koč*» = voiture, *kočiș* = cocher⁹⁴; «*obroc*» = fourrage, avoine pour les chevaux, comme le slovaque «*obrok*»⁹⁵. La forme hongroise est «*abrak*». «*Oblokar*» = menuisier qui fait les chassis des fenêtres (slave «*oblok*» = fenêtre, connu

⁸⁹ D. Șandru, *Enquêtes linguistiques*, «Bulletin linguistique», I—VI. Em. Petrovici, *Le parler de Criș et du Someș en Transylvanie*, 72, 1941, p. 551—558. T. Teahă, *Graulul de pe cursul superior al Văii Crișului Negru*, 1957. Inst. lingv. Acad. R.P.R., mss.

⁹⁰ Peut-être <i.e. *kualu*, gr. *kale* = rupture d'une veine du corps. lat. *culus*, lit. slave *kila*. En slovaque on dit: *kto má kily* — qui a du pouvoir, de l'influence. J. Holub-Fr. Kopečný, *Etymologický slovník jazyka českého*, Prague, 1952, p. 196. M. Kálal, *Slovenský slovník z literatury aj nářečí*. Banská Bystrica, 1924, p. 237.

⁹¹ M. Kálal, *ouvr. cité*, p. 840—841. A. V. Isačenko, *Slovensko-ruský překladový slovník*, Bratislava, 1950, p. 271; *kefa na vlasy* = brosse à cheveux; *kefa na saty* = brosse à habits.

⁹² Tiktin, enregistre seulement «*boscoane*» en Moldavie «*Zaubermittel*» et renvoie au gr. *vaskanie*. Il y a aussi le verbe «*a bosconi*» (Rum-deutsches Wörterbuch, p. 214).

⁹³ M. Kálal, *ouvr. cité*, p. 35. A. V. Isačenko, *ouvr. cité*, p. 40.

⁹⁴ M. Kálal, *ouvr. cité*, p. 248. A. V. Isačenko, *ouvr. cité*, p. 280.

⁹⁵ M. Kálal, *ouvr. cité*, p. 396. P. Tvrđy, *Frazeologický slovník*, Prague-Prešov, 1933, p. 351.